

Je cours jour et nuit après moi
Viens bercer ma joie de retrouver
L'horizon maternel du matin

Haïti, Haïti

Les baies du jour peuplent ma vision
Les premiers épis du printemps ont trop souffert
Ils sèment maintenant une force inouïe

Haïti, Haïti,

Oui, j'ai soif de l'échancrure lumineuse d'un jour
D'une montagne refléurie
D'une idée vive comme d'une plante désirable
De paroles arrimées tel un bel horizon
Oui, je quête dans l'herbe qui pousse, dans les pas,
dans un sourire,
Oui, j'ai à soigner ma route comme le boulanger
Son pain ou comme l'œuf son poussin

Haïti, Haïti

Je dis tout au sanglot, au calcaire, au cristal
A l'ouvert et au vide.

La nuit s'est déshabillée
Mais la terre ne le crie pas
La pelouse ruisselle d'étranges lumières
Eclate de santé
Ecailles d'un rocher rompu
Des vagues encaissent l'humidité
Les narines ont subi l'assaut des parfums
Le palais goûte les saisons
Et moi j'écoute

Haïti, Haïti
J'attends pour toucher
Mes mains s'étendent pleines de mots

Femme noire

La femme noire a un enfant qui la tient en alerte

La femme noire a un enfant et des seins douloureux

C'est une accouchée d'hier

Les douleurs l'ont surprise à la cueillette du café

Là sous le caféier sur la veste de son mari, la tête contre un palmier, les pieds plantés dans la terre, elle a poussé son enfant

L'eau de la source est pure

La chaleur du corps tendre

Elle reprit son travail avec au sein l'enfant dans une main, dans une main la machette

Le sarclage recommence, la cueillette de plus belle,

La mère engrosse la terre pour pouvoir donner du lait à son enfant

PAS D'ECHEANCE

Pas d'échéance pour l'homme trempé dans la parole
Car la vie roule et hurle
Plus folle que l'étreinte de la mort
Plus fiévreuse que les cils du soleil
Elle peut venir demain sursauter dans ma case
Chasser la peine plaquée sur ma peau
Illuminer ma cabane naufragée
Et me faire oublier mon berceau de pluie
Et toutes les rives ruisselantes de mes nuits
Et tout l'espace catarrheux des regards
Mais la terre, la terre, la terre que j'ai labourée hier
La terre qui me colle encore au visage
Ce sol par moi remué
Est parti avec la dernière averse
Emportant chants et semailles à la mer
Et sous mes pieds une chenille n'accepterait pas de vivre
Les dents de la campagne ont rogné ma patience
Et mon souffle est fragile comme une fleur

Haïti, Haïti

La colère du cœur a laissé flamber des têtes

Elle a nommé des crocodiles grands rois des Caraïbes

Où sont ces constellations qui brillaient au large de mes rêveries
d'enfant

Que sont devenues mes étoiles d'hier

Jean Jacques Dessalines Ambroise, l'épaule du peuple

Jacques Stephen Alexis les yeux de la jeunesse

Jacques Roumain l'«étoile brillante sans firmament

Albert Luthuli la grande voix d'Afrique du Sud

Lumumba la poitrine de la liberté

Che Guevara l'aigle foudroyé d'Amérique

O Satan omniforme

O paresse

Haïti, Haïti

Toutes les demeures réclament des dieux

Qui vivent dans la fièvre des espaces

Et dans les fermes obscures

Loin des fraîcheurs des clairs de lune

Délivrer le récit du roulement de la nuit

Appartenir à la branche du destin qui étreint les matins

Une pluie savante et fine promet sa fraîcheur à la terre

De gaies racines d'herbes mûres tressaillent près du chemin